

« longue habitude des revers m'a donné une espèce d'indolence dans les arts : N'ayant jamais pu, faute d'argent, poursuivre mes études, obligé à Paris de faire le décorateur, chez Chinard le tailleur de pierre, à Roanne le maître d'école, je m'abandonne à mon sort. » En 1817, on le retrouve à Paris, toujours inconstant, toujours se créant des ennuis imaginaires. En 1820, il entreprit une statue, *La nymphe de la Seine*; l'Administration lyonnaise lui en ayant fait la commande d'après le modèle qui fut exposé en 1822, il trouva moyen de ne la finir qu'en 1828. Dans l'intervalle il modela un Homère en 1824, et écrivit le texte qui devait accompagner le travail de M. Rey sur les antiquités de Vienne.

En 1828, il fut attaché à une expédition de savants en Grèce; mais sans résultat, car il en revint plus malade d'esprit et ne produisit plus rien.

Sa nymphe est au Musée; elle atteste un beau talent.

Nous mentionnerons, en finissant, le sculpteur *Charles*, mort très-jeune (1), dont on trouve le nom dans les travaux décoratifs de l'entrée de la duchesse d'Angoulême en 1814 (2) et qui a exécuté la statue de la reine *Ulrogothe* placée sur la façade de l'Hôtel-Dieu (3).

Et *Perrier* (4), originaire de Saint-Jodard, mais élève de l'École de Lyon, qui s'était adonné à la sculpture religieuse; il y a de lui dans l'église Saint-George, *Une Vierge avec l'Enfant Jésus*. C'est de lui qu'est la statue

(1) Il est mort fou.

(2) Voir *Journal de Lyon*, 4 août 1812.

(3) L'autre statue, celle de Chilpéric, a été faite par Prost, sculpteur lyonnais, contemporain de Charles.

(4) Né en 1820, mort en 1866.